

LE CANADA

Ottawa, 19 Septembre 1883

LE CHOIX D'UNE CARRIÈRE

Le choix d'une carrière est la première question sérieuse qui se présente à l'esprit de l'enfant devenu homme, et elle demande pour être résolue toute la sagesse d'une tête blanchie par les années.

Tout jeune homme, il est vrai, doit être libre de choisir l'état pour lequel il se sent des dispositions, mais il n'est pas moins vrai que les parents sont naturellement appelés à exercer une influence considérable sur la décision finale.

On dit avec raison que l'enfant est le père de l'homme. C'est en observant avec soin les habitudes de l'enfant, dans l'étude comme dans le jeu, que l'on peut découvrir la nature vraie de ses goûts et de ses facultés.

Le jeune homme qui saisit rapidement la position d'une affaire, dont la pensée est prompte et qui possède la facilité de s'exprimer convenablement réussira probablement comme avocat.

Le Grand Tronc se propose de bâtir à Montréal une gare qui coûtera \$300,000.

passion, si son esprit est observateur et si son caractère le porte vers son prochain plutôt pour le soulager que pour l'exploiter, alors qu'il abandonne tout espoir de réussir dans la carrière légale et qu'il se fasse médecin.

L'amour des carrières libérales est la plaie de notre génération actuelle. A notre avis les parents sont plus coupables que les enfants.

Aujourd'hui, personne ne veut plus être ouvrier ou cultivateur; les parents eux-mêmes élèvent leurs enfants dans ces dispositions et les poussent vers les carrières libérales ou le commerce.

Belle excuse; le bureau d'un avocat, le comptoir d'un épicière ou d'un marchand de nouveautés, le guichet d'une banque sont les derniers endroits où un jeune homme éterné par l'air et la vie des villes retrouvera la vie et la santé.

Le retour d'un prêtre d'expérience et de grandes œuvres comme l'a été à Ottawa le R. P. Tabaret depuis plus de trente ans, sera salué par nos lecteurs et surtout les parents des élèves du collège avec une joie égale à celles des RR. Pères et élèves eux-mêmes.

PETITES NOTES

L'honorable M Caron est de retour à Ottawa.

La nomination a lieu demain dans le comté de Jacques-Cartier.

Une manufacture considérable de prélatris doit être créée bientôt à Kingston.

Le Grand Tronc se propose de bâtir à Montréal une gare qui coûtera \$300,000.

Malgré les défaites qu'ils ont subies jusqu'à ce jour, les Pavillons Noirs sont assez forts pour reprendre l'offensive contre les Français dans l'Annam.

Les feux de forêts font des dégâts entre Champlain et Trois-Rivières.

Mgr Bossé, préfet apostolique de la côte nord du Golfe St-Laurent, est arrivé hier à Montréal.

Les appréhensions qu'on avait sur le sort du lieutenant Greely, chef de l'expédition polaire de ce nom, tendent à se dissiper.

La contestation de l'élection de M. McKenzie, député de Middlesex, est commencée à London, Ont.

Un chemin de fer sur lequel la vapeur, comme force motrice, a fait place à l'électricité, vient d'être mis en opération en Irlande, près de Portrush.

Le conseil de ville de Lévis a ratifié la vente de la halle et des terrains voisins au gouvernement fédéral qui doit en faire une gare pour l'Intercolonial.

Le révérend père Tabaret, est arrivé hier à Ottawa, de retour de son voyage au Nord-Ouest. Les élèves du collège lui ont présenté deux adresses à son arrivée.

Monsieur Fabre vient de recevoir de Rome une lettre confirmant la dépêche au sujet de l'imbroglio Laval-Victoria.

RETOUR DU R. P. TABARET

Hier matin, grande joie au collège d'Ottawa. Après quatre mois d'absence, le R. P. Tabaret revenait au milieu de ceux qu'on ne peut appeler avec emphase les enfants de son cœur.

Le retour d'un prêtre d'expérience et de grandes œuvres comme l'a été à Ottawa le R. P. Tabaret depuis plus de trente ans, sera salué par nos lecteurs et surtout les parents des élèves du collège avec une joie égale à celles des RR. Pères et élèves eux-mêmes.

Dramatique—Sur la demande du public, le cercle dramatique d'Ottawa répètera le drame l'Expiation et le Désespoir de Jocrisse, à l'Institut Canadien.

Il semble impossible qu'un remède composé avec des plantes aussi communes, aussi simples que le houblon, le buchu, la mandragore et la dent-de-lion fasse d'aussi nombreuses et d'aussi grandes guérisons que les Amers de houblon.

DANGEREUSE PANIQUE

Dimanche matin, deux bateaux partaient de St-Romuald pour Ste-Anne. Il y avait plus de douze cents personnes à bord du James et du Laurentides.

Ils arrêtaient au Sault Montmorency pour prendre de nouveaux passagers. Les deux bateaux amarrés l'un à l'autre, le James était à l'avant.

Malgré les représentations de marins expérimentés et de M. l'abbé Godbout qui faisait remarquer que la brume était trop épaisse pour marcher, le capitaine disait "que cela était son affaire."

Le James serrait la côte de trop près et alla se défoncer sur un énorme cailloux. Le bruit fut immense et le bateau emplit presque à moitié.

La panique fut alors à son comble. Les hommes se tinrent tout autour du pont du bateau pour empêcher les femmes de se jeter à l'eau.

Le Laurentides coupa immédiatement ses amarres et prit le large, revenant reconduire ses pèlerins à St-Romuald.

Le capitaine du James semblait hors de lui; les chaoupees de bois étant dans un trop mauvais état pour être mises à la mer; il oubliait qu'il avait à bord une chaloupe de zinc.

Il y avait à faire une descente d'une vingtaine de pieds sans échelle, bien entendu. On les descendait dans la chaloupe au moyen d'un câble attaché sous les bras.

Il y avait en arrivant à terre des hommes dévoués qui les transportaient à travers la boue jusque sur le rivage sec.

Le Laurentides est revenu et a transporté le reste des passagers au quai du Sault Montmorency. Après avoir travaillé une partie de la journée, il ne put remettre le James à flot et revint vers cinq heures avec un certain nombre de passagers.

Les autres étaient revenus à pied ou dans les omnibus qui ont fait plusieurs voyages.

UNE NUIT AVEC UN MORT

CONVERSION D'UN IVROGNE

Ce que nous allons raconter est arrivé, mercredi soir, à Montréal aux sus et vue de trois personnes qui sont capables d'en prouver l'authenticité.

C'est une affaire extraordinaire, lisez bien. Mercredi soir, donc, un individu pris de vin et d'alcool descendait la rue Perthuis; il allait clopin clopant et toujours sur le point de trébucher.

Enfin, épuisé de fatigue et de vertige il entra dans le vestibule d'une maison que le dieu Bacchus avait ouvert pour lui, monta l'escalier avec grande peine et se laissa choir dans la première pièce qu'il rencontra.

Disons à présent que le pochard s'était ni plus ni moins installé dans la morgue et qu'il s'était couché à côté d'un matelot noyé qu'on avait trouvé dans le fleuve, le matin même.

Il dormit profondément et vers deux heures, le sommeil ayant dissipé les vapeurs du vin, notre individu saisi par le froid se réveilla tout à coup. Il se frotta les yeux de ses deux mains, essaya de percer du regard l'obscurité profonde qui régnait; enfin il alla à la reconnaissance et en tâtonnant il vint se heurter les pieds contre un corps mou qui gisait sur le plancher.

Le cadavre avait été longtemps dans l'eau et il s'était formé par tout sur le visage une mousse limoneuse et molle. Toujours dans l'obscurité, le pochard passa la main sur la figure du noyé et l'odeur de putréfaction qui s'en échappa lui fit comprendre sa position. Au même instant, il bondit

comme une panthère et se mit à crier de toute la force de ses poumons.

Eveillé par ces cris, M. Doucet, gardien de la morgue monta aussitôt à l'étage supérieur; les cris avaient cessé.

Il alluma sa lanterne et trouva un homme agenouillé près du corps du noyé et priant avec ferveur. Il s'avança pour lui parler mais au même instant, grâce à la lumière du fanal, notre homme se leva tout à coup et s'élança dans l'escalier qui le conduisit à la rue, en jurant que jamais il ne prendra de boisson.

M. Doucet dit qu'il a entendu pendant plusieurs minutes les pas de course du pochard converti.

(suite) CHAPITRE II.

On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

Des patients Flottant entre la mort et la vie.

Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris:

Des femmes rendues presque folles! Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies particulières aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme, Inflammatoire et chronique, ou souffrant du scrofule!

De l'érysipèle! Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel.

Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit.

Après avoir travaillé une partie de la journée, il ne put remettre le James à flot et revint vers cinq heures avec un certain nombre de passagers.

Les autres étaient revenus à pied ou dans les omnibus qui ont fait plusieurs voyages.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre Arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner.

Vous tout dévoué, Rev. D. Gougue, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile.

La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. Dickson, 218 rue St. Constant, Montréal.

En vente chez C. J. DUCIER, rue Sussex, Ottawa.

JOS. SENECAI. Entrepreneur de Pompes Funèbres. 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

COURRIER

—La cour d'aujourd'hui, et s'ouvre demain.

—M. d'Orson, propriétaire de M. New Edingburgh, résidence à l'est de la rue Main.

—Un nommé a eu, hier, une charge, dans Sherman, Lord travaillait.

—De forts dimmes et de jet notre ville, ch les chantiers d ou pour les sec trophes du che

—Hier après chardson, arriv tawa, sous la police Genest, préliminaire de Champagne, s d'avoir frappé avec un insti avec l'intention blessures corp en déhébéré. tait la poursui défendait l'acc

A TRAVAIL

Dangereux— est dans un é pour les piéton

Exposition— assisté à l'exp hier après-mid

—Les pilules McEale guériss etc.—25c. par b

Salle comble— ble à l'Opéra H

Commerce ve chargées de bo Burlington, hi vapeur E. B. E

Allez au p pour les livr cole. Chez No. 455 rue t

Funérailles— capitaine Elh après-midi au concours de pa

Arrestation— Grant a fait ar sieurs gamins faire du tapage à la porte d

—N. A. Sava tonnes de melas qualité qu'il ven acheté avant l'a par gallon.

Navigation— arrivé à Ottaw son bord une et un chargem

Immigrants— sont arrivés à par le chemi Atlantique.

—Sirop du l lage. 1.3 douz fants—25c. par

De retour — du départem est de retour à

Arpentages — penieur, est Oue, où il a ships par ordr l'intérieur.

—Si vous so du dérangem constipation, f médé du Dr S barrassé de to

Rectification qu'une erreur paraltre M. P notre numé comme ayant d'amende en c voies de fait tandis que M. dans cette ca moin à charge